

# Des cours

Autor(en): **sl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276918>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au reste, les prix sont calculés au plus juste. A ORPER-Vaud, les responsables ont éprouvé le besoin d'informer les participantes sur le prix de revient des groupes (200 francs) afin de justifier les tarifs demandés (entre 80 et 240 francs). A Neuchâtel, la question des coûts est discutée lors d'une séance.

La plupart des groupements organisateurs sont confrontés à des problèmes financiers, malgré la modestie des salaires des responsables et les subventions diverses dont ils peuvent, dans certains cas, bénéficier. Dans le Jura, les stages sont partiellement financés par l'Université populaire, mais c'est une exception. En règle générale, les gestes de bonne volonté publics ou privés, que l'on observe ici ou là, restent insuffisants face à l'ampleur de la tâche. (sl)

## Des cours

Nous avons vu que, pour l'instant, les Fribourgeoises sont les moins favorisées, parmi les Romandes, en matière de réinsertion. Cette situation va peut-être changer avec le démarrage d'un cours de réinsertion professionnelle organisé par l'Université populaire, et donné par deux orienteurs professionnels, qui aura lieu pour la première fois cet automne.

Le programme de ce cours, destiné non seulement aux femmes, mais à tout adulte se trouvant à un tournant de sa vie professionnelle, recoupe en grande partie celui des différents stages de « retravail », mais il est distribué sur un horaire beaucoup plus léger (huit séances de deux heures).

Mme Elisabeth Dreyer, une des deux personnes chargées de ce cours, espère qu'il permettra à un certain nombre de femmes fribourgeoises de faire preuve d'un dynamisme quelque peu assoupi dans le canton !

Il faut mentionner également, toujours dans l'optique de la réinsertion, les cours de motivation pour les chômeurs organisés par la ville de Bienne, et les cours de rattrapage scolaire, de mise à niveau et d'actualisation des connaissances (principalement français et maths) organisés, dans les cantons de Genève et Vaud, par l'association CORREF, dans le canton de Neuchâtel par la Formation des adultes de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Quant aux possibilités de formation continue offertes par les clubs et associations privées, ainsi que par les associations professionnelles, il nous est impossible de les recenser ici. Rappelons, d'autre part, que les offices cantonaux d'orientation professionnelle peuvent donner tous les renseignements nécessaires sur les formations spécifiques dans des domaines déterminés (social, médical, etc.) qui sont ouvertes aux femmes désireuses de se recycler. (sl)

### A lire :

Le temps d'après, par Geneviève Gendron, Gertrude Hiestand et Karin Stuebig, éd. d'En Bas, Lausanne, 1982.

## TÉMOIGNAGES - TÉMOIGNAGES



### Nadine (VS) : retrouver la confiance en soi

« J'ai suivi le stage de *Femmes- Rencontres-Travail* lors de sa première session, en 1981. C'était un peu le stage « test », puisque ça venait de commencer dans le Valais. » Nadine a 39 ans aujourd'hui. Avant de se marier, elle avait suivi une cours « rapide » de secrétariat et avait travaillé trois ans dans cette branche. Quand elle a décidé de s'inscrire au stage, cela faisait 15 ans qu'elle n'avait plus travaillé, car elle avait voulu se consacrer à l'éducation de ses trois filles.

« Quand elles ont eu 14, 15 et 16 ans, deux d'entre elles ont décidé de continuer leurs études. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de retravailler : un deuxième salaire devenait nécessaire pour leur permettre d'étudier plus longtemps ». Mais il y avait aussi d'autres raisons :

« J'ai pris le stage pour me remettre dans le circuit. Ce n'est pas si facile de reprendre une activité à 37 ans. Je me suis dit : il faut faire le pas avant 40 ans, après ce sera beaucoup plus difficile. Je n'avais pas envie non plus d'attendre que mes filles m'apportent leurs bébés pour me remettre à pouponner ! »

Nadine m'explique ce que lui a apporté le cours : « Avant tout, il m'a redonné confiance en moi. Quand on est mère de famille, on existe par, et pour les autres. Toujours « en fonction » des enfants, du mari. J'avais besoin de prendre un peu d'indépendance : le stage m'a appris à oser faire quelque chose en dehors de mon foyer. »

Cela étant dit, le stage ne fournit aucune formation concrète, et Nadine souhaiterait que les stagiaires puissent compléter leur démarche par des cours de recyclage permanent dans les différentes professions : « Dans mon domaine, par exemple, j'ai été étonnée de voir que je n'avais pas tellement perdu la main en dactylo. Mais tout le matériel de bureau a énormément changé en 15 ans, surtout avec l'informatique. »

Après le stage, Nadine avait l'intention de travailler à plein temps pendant une année, pour se remettre dans le bain. « J'ai fait au moins une vingtaine d'offres, mais les portes sont assez fermées pour des femmes dans ma situation. On préfère donner la place à des jeunes filles qui sortent des écoles commerciales, ou à des femmes qui sont vraiment dans le besoin (divorcées ou veuves) plutôt qu'à une femme pour qui ce serait un deuxième salaire... »

« J'ai fini par trouver, grâce à des connaissances, un remplacement de trois mois à plein temps. A la fin de cet emploi, je me suis rendu compte de toute la fatigue que j'avais accumulée. J'ai décidé alors de me chercher un travail à temps partiel, me rendant compte qu'avec un ménage de 5 personnes, même avec de grands enfants, ce n'était pas possible ».

Elle a alors trouvé son emploi actuel, qui consiste à trier le courrier, trois heures par jour, à la poste. « Je pourrais imaginer, bien sûr, un travail plus intéressant (Nadine aurait aimé travailler dans le social, mais elle n'as rien trouvé dans ce secteur). Mais j'ai commencé, en même temps, du travail bénévole : j'y ai le sentiment d'être utile à d'autres, tout en gagnant de l'argent à côté. Je crois avoir trouvé comme ça un certain équilibre... »

Quant à l'organisation de la vie familiale, Nadine conclut : « Quand je travaillais à plein temps, mon mari et mes filles m'ont énormément aidée pour les travaux ménagers. Maintenant que je suis plus à la maison, le travail me revient peu à peu... Je suis de nouveau là pour le faire ! » (cc)

### Marie-JO (FR) : se battre chaque jour

A vingt ans, Marie-Jo pouvait travailler comme employée de commerce à un bon niveau puisqu'elle avait en poche une maturité commerciale. C'est ce qu'elle fait durant 8 ans, en Suisse alémanique d'abord, puis en Suisse romande, restant en moyenne 2 ans à chaque poste pour s'apercevoir qu'on ne confie pas les mandats importants à une jeune femme qui, de toute façon, etc.

Marie-Jo se marie en effet en 1968, prend encore quelques mandats temporaires (jusqu'aux gants blancs), tape des thèses en électricité à l'EPUL, interrompt son activité deux mois avant la naissance de son premier enfant. Pour deux ans. « J'avais besoin de souffler, d'arrêter de lutter un certain temps. »

Pendant ces dix ans, elle écrit pour essayer de s'expliquer à elle-même le malaise qu'elle ressent, le hiatus évident entre ce qu'elle pourrait donner et ce qu'on exige d'elle, femme d'ingénieur, mère de famille. Elle ne peut accepter d'être seulement « conforme ». Un jour, son mari la quitte : il a déjà refait sa vie, elle ne s'en doutait pas. Elle doit retravailler ; de toute façon, elle était moralement prête à le faire et, de plus, elle a suffisamment d'expérience pro-